Quelles qualités faut-il pour être un bon orateur ?

**Il est préférable de bien maîtriser les mécanismes pour que l’auditoire soit pleinement conquis par nos propos**

Depuis l’Antiquité, ont été mise en place des techniques. Le 1er rhétoricien (Vème siècle avant JC), un élève d’Empédocle, **mit au point une technique de discours**. Celle-ci était destinée aux propriétaires terriens qui voulaient faire valoir leur droit. Il ne s’agissait pas de ne pas être compris… Ce sont surtout les institutions démocratiques qui rendirent nécessaire la rhétorique dans les questions publiques et politiques. **Le pouvoir appartient**, estimait-on, **à celui qui maîtrise la parole**. Il fallait donc que le rhéteur impressionne par la parole. C’est pourquoi la rhétorique s’organisa selon l’effet à produire. Des genres ayant comme fonction l’effet escompté (judiciaire, épidictique, exp. Bossuet, *Les Oraisons*, délibératif, exp. Corneille, Les Stances de Rodrigue) furent théoriser par Aristote. Le talent n’avait plus qu’à s’épanouir depuis Cicéron, *Les Catilinaires* jusqu’à Hugo, *Discours sur la misère*.

La rhétorique est donc avant tout tendue vers un but. Pour cela, la persuasion s’invite et les passions s’expriment. Il faut alors parler bien, captiver, tirer profit des opportunités du langage. **Cela tient** donc bien sûr à des techniques, mais **aussi** à l’aura et **aux qualités de celui qui s’exprime**. Souvent, les bons orateurs ont connaissance de ces techniques et singent leur maître : n’y a-t-il pas du Cicéron dans les discours passionnés de De Gaulle ? Voyez comme le cinéma nous montre combien il est indispensable de maîtriser sa voix pour mener les autres sur la bonne voie : *Le Discours d’un roi*, *Neuf mois ferme* (l’avocat bègue), *Le Cercle des poètes disparus* (la timidité maladive de Todd).

Mais, **s’arrêter aux mécanismes peut être dangereux**. Le « beau parleur » peut en effet être un piège, une menace (pour rappel, l’étymologie de « séduire » : « *se-ducere* » = « conduire à l’écart »). La Fontaine n’a-t-il pas illustrer cela dans *Le Corbeau et le Renard* ? L’oiseau n’a-t-il pas compris que « tout flatteur vivait aux dépends de celui qui l’écoute » ? **La parole peut même être sortilège**. Les exemples sont nombreux : *L’Odyssée*, Ulysse et Circé ; *Les Mille et une nuits ;* Carmen, Salomé, Dalila ; *Dom Juan*, II, 2 ; *Les Liaisons dangereuses*; *Le Roman de Renart*. L’intelligence est souvent confrontée à la ruse. Et on voit bien les limites de l’humain face à ses émotions... D’ailleurs, **ne se méfie-t-on pas des sophistes** ? Aujourd’hui, leur équivalent serait les conseillers en communication, comme on le voit dans *Migraaaants*, de Visniec (la scène du président et du coach). Enfin, l’effet oratoire peut amener à des quiproquos. On ne comprend pas toujours ce que l’on a entendu de l’autre, tel qu’il a voulu qu’on le comprenne. C’est ce que comprenait déjà l’humaniste Montaigne, dans ses Essais, III, 13, De l’Expérience : « La parole est moitié à celui qui la parle, moitié à celui qui l’écoute ».

**On conviendra donc que maîtriser les mécanismes de l’art oratoire ne saurait suffire à être un bon orateur**

L’art de l’adhésion, la persuasion, est insuffisant. Jouer avec les mots ne dispense pas de raisonner. La dialectique - plutôt que la sophistique - est ce qui permet de **structurer logiquement son propos** pour l’amener vers un but et éloigner des passions. Boileau, dans son *Art poétique*, en 1674, ne préconisait-il pas « Avant que d’écrire, apprenez à penser » ; « Ce que l’on conçoit bien s’énonce clairement, Et les mots pour le dire viennent aisément ». La pensée prévaudrait donc. Et elle ne demande qu’à être ordonnée, une fois les arguments trouvés (la rhétorique latine selon Quintilien).

**Parler - depuis la démocratie athénienne - c’est construire le citoyen**, lui transmettre des valeurs, donner le sens de la chose publique, aller à la vérité. Il faut, dans ce cas, avoir une honnêteté intellectuelle et ne pas être démagogue. Voyez le parcours de Cicéron. Cet avocat hors pair était avant tout, homme de bien. Il parlait non pas depuis lui-même, mais pour tous, débarrassé de considérations personnelles. La performance oratoire est certes un atout majeur, mais elle doit donc s’ancrer dans une **dimension éthique** que le locuteur doit s’être donné comme ligne de conduite. Sinon, la démagogie est à nos portes…

**Enfin, les grandes causes auraient-elles avancer si les discours des orateurs avaient été creux ?** Bien sûr que l’émotion est inévitable pour Simone Veil ou Robert Badinter qui défendirent respectivement le droit à l’avortement et la peine de mort. Mais ce furent le poids de leurs arguments qui pesèrent sur la balance des lois. Leurs compétences, leur engagement, leur obstination, leur légitimité à évoquer le sujet achevèrent d’ancrer solidement leurs arguments les plus concrets.

Les exemples doivent être le plus précis possible et le mieux expliqué possible.